

Un commentaire de *Thomas Brunner* Réflexions au sujet du dilettantisme scientifique et politique durant la crise du Corona

L'arrogance inouïe de la « *Maßnahmen-Politik [Politique de mesures]* » actuelle, révèle foncièrement, en y regardant de plus près, deux caractères que Goethe — et personne d'autre, sinon comme il est de notoriété publique dans son « apprenti sorcier » — a présentés ainsi : **1.** L'orgueil effronté de la faisabilité — et **2.** l'incapacité de se tirer d'affaire eu égard à une connaissance réelle des contextes. Le premier attribut saute trop aux yeux pour qu'il dût se voir commenté en détail dans ce contexte ; le second est moins manifeste, car il se cache derrière l'appel justifiant toutes les décisions aux « experts » qui sont, comme on dit, reconnus par l'état. Que l'on croit, qu'avec cet « appel », on puisse se décharger de la responsabilité pour les décisions politiques sur la « science », rend encore plus évidente l'incapacité à se tirer d'affaire des porteurs politiques de responsabilité. Tout compte fait la presse constate la perte de volonté politique qui accompagne cela : « *Plötzlich regieren uns Virologen [Soudain les virologues nous gouvernent]* »¹ titre le *Spiegel* le 23 mars 2020 et *Die Zeit* pose même la question au sujet du virologue en chef de la Charité de Berlin, Christian Drosten : « *Ist das unser neuer Kanzler ? [Est-ce celui-là notre nouveau Chancelier ?]* »²

Cela étant il n'y a rien à objecter en soi à une science spécialisée se trouvant à un très haut niveau de science naturelle, nonobstant carrément la caractéristique de cette science spéciale, se trouvant à un tel niveau supérieur n'a plus que la capacité de tirer au clair des résultats de son propre domaine scientifique. Mais la politique agit désormais comme si avec ces résultats, elle tînt bien en main la « formule magique » pour reconfigurer tous les domaines de la vie. D'une manière justifiée, l'historien contemporain, René Schlott, s'interroge pour cette raison dans la *Süddeutsche Zeitung* : « *A-t-on aussi fait venir pour conseil à la Chancellerie un ou une sociologue, qui connaisse à fond les mécanismes de la cohésion des relations sociales et puisse avertir au sujet du moment où une société se brise ? A-t-on consulté un psychologue qui s'est préoccupé des risques que comportent des informations négatives sur les masses ? La société est plongée dans une dépression profonde, des êtres humains sont distingués entre ceux qui sont système-importants et ceux qui ne sont pas système-importants. Quelqu'un s'est-il interrogé pour savoir combien il y aura de cas de suicides ?* »³ On en appelle ici à une responsabilité qui ne concerne pas le fondement des graves décisions unilatérales de court-circuits, mais qui rompt avec le « regard par le petit bout de la lorgnette », pour bien soupeser tous ces différents risques les uns par rapports aux autres — car la totalisation des connaissances scientifiques partielles déploie fondamentalement une tendance destructrice, comme l'exprimait déjà d'une manière très parlante Immanuel Hermann Fichte (1796-1879) sur ce point : « *Des sciences spécialisées, prises pour elles-mêmes, sont des espèces mortelles et destructrices, voire en effet même des espèces de mort et de meurtre.* »⁴

Les conséquences des mesures imposées par le pouvoir politique actuel sur les diverses sphères de la vie sociale sont à peine prévisibles. Que les résultats de laboratoire se trouvant à la base l'hystérie actuelle permettent une autre interprétation, c'est ce que tenta d'apporter le médecin et ancien politicien, Wolfgang Wodarg dans diverses prises de position et *interviews*. Pour les uns, il est déjà proposé pour le « prix Nobel de la paix », mais pour les médias, il est le plus souvent morigéné comme « non-scientifique » ou bien comme un « théoricien de la conjuration ». Ce qui est intéressant pour le moins, c'est que monsieur Wodarg, en tant qu'ancien membre du Conseil de l'Europe, avait déjà jugulé par son intervention une tentative antérieure de l'OMS de politiser des « développements pandémiques » et que d'un autre côté, l'actuelle et mondiale « crise du corona » est mesurée par une procédure qui fut développée de manière décisive par le susdit virologue, Christian Drosten, à présent conseiller principal du gouvernement fédéral. Relève pareillement des inepties le fait que le porte-parole de l'Institut Robert Koch (IRK), Lotha Heinz Wieler, qui, en tant que « spécialiste » et directeur des administrations, informe presque quotidiennement la population sur les développements les plus récents, n'est pas du tout médecin anthropologique, mais enseigne durant des

¹ <https://www.spiegel.de/politik/deutschland/corona-krise-wie-virologen-plotzlich-zu-einer-nebenregierung-werden-a-00000000-0002-0001-0000-000170114311>, 23.3.2020

² <https://www.diezeit.de/2020/13/coronavirus-wissenschaft-auswirkung-auf-politik-virologen-christian-Drosten-alexander-kekule>, 18.3.2020

³ <https://www.sueddeutsche.de/leben/corona-rene-schlott-gastbeitrag-depression-soziale-folgen-1.4846867>, 17.3.2020

⁴ « *Specialwissenschaften, nur für sich genommen, sind Todes- und Vernichtungsarten, ja sogar Todes- und Mordarten* », tiré de Hermann Ehret : *Der Philosoph Immanuel Hermann Fichte, der Erbe und Weiterbildner des Idealismus und der Klassik [Le philosophe Immanuel Hermann Fichte, l'héritier et le continuateur de l'idéalisme et de la période classique]* Tellingstedt 1997, p.35.

décennies la médecine vétérinaire, avant de devenir président de l'IRK. De nombreux médecins généralistes qui se trouvent effectivement dans la pratique quotidienne et jugent autrement de la situation sont réduits au silence. C'est à peine si perce dans l'opinion publique, l'ancien président de l'Ordre des médecins de Berlin, Ellis Huber, qui a proposé depuis longtemps une analyse comparée des données qui se présentent menant à un jugement nettement différent des statistiques que celui que défend l'IRK.⁵ Il existe donc une opportunité de circonspection, tout particulièrement parmi les profanes, si déjà les experts ne sont pas unanimes de cette manière. Et on ne parvient pas à suivre principalement la raison pour laquelle en 2009 encore, la *Nordeutsche Rundfunk* a produit une émission portant le titre : *Profiteur de la peur — SARS H1N1 H5N1 — Marketing de la vaccination avec pandémies inventées*⁶ et qu'actuellement toute thématique de tels intérêts de profit se voit diffamée ou même presque interdite comme blâmable. — Sucharit Bhakdi, qui a été de longues années directeur de l'institut pour la microbiologie médicale et l'hygiène de l'Université Johannes Gutenberg de Mayence a donné un *statement* [état des connaissances, *ndt*] particulièrement net et très clair et carrément noble dans son argumentation sur la crise du corona. Par exemple, il argumente expressément sur le fait que les mesures directement et prétendument soutenir les personnes fragiles et plus âgées, les accablent plus qu'elles ne les soutiendront, étant donné qu'elles ne peuvent plus mener les activités qui leur sont essentielles. À la question ultime de la *reporter* : « *Comment jugez-vous donc à présent ces mesures ?* » : « *Je les trouve grotesques, débordantes et directement dangereuses. [...] Ces mesures sont autodestructrices. Et si la société les accepte et les exécute, ceci ressemble à un suicide collectif.* »⁷ Comment est-il possible que même la voix soucieuse de chercheur renommé n'est plus écoutée ? À quel « sorcier » doit-on s'attendre qui mettra fin à tout ce vacarme ?

Il n'en viendra aucun, car la crise du corona n'est rien d'autre que l'auto-manifestation de la politique de tutelle néolibérale (voir l'appendice plus bas), telle qu'elle a envahi subrepticement tous les domaines de vie depuis les dix dernières années, non seulement en mettant plus ou moins au pas la vie de l'esprit, mais encore aussi en pesant d'un grand poids sur l'économie réelle au point de la rendre étrangère à sa véritable mission par le découplage sauvagement expansif du marché financier. C'est une technocratie qui a confondu les chiffres avec la réalité de la vie et l'économie avec le gain maximum, c'est-à-dire que c'est un penser **au-delà des êtres humains qui produisent le travail** [soulignement en gras du traducteur]. Toutes les formes de mise en précarité lui sont un moyen pour « flexibiliser » le « marché du travail ».

Au moyen d'un nouvel et lourd endettement de l'état cette technocratie croit être capable à présent de « réparer » les dommages qu'elle a elle-même organisés au moyen d'un programme d'investissement concocté sur un bureau et ne fait pourtant que précipiter ainsi les forces véritablement productives de plus en plus dans ce qui est étranger à la vie par une structure d'appareil de mise en tutelle. Ce « changement systémique »⁸ peut-il être réellement voulu ?

Guère ! Si le destin de l'humanité ne doit pas plus longtemps être abandonné aux marchés financiers ou bien encore à cette politique éloignée de la démocratie, alors une réflexion doit être entamée sur les missions véritables : il vaut de libérer la vie de l'éducation-formation, de la santé et de toutes les sphères de la culture du standard d'abstraction des idéologues de la faisabilité — car dans ces champs, l'être humain individuel est l'instance « régulatrice », qu'il vaut de prendre avant tout en compte. Et il vaut aussi de libérer l'économie au moyen de nouveaux contextes relationnels réels qu'il nous faut former de neuf entre la production, la distribution et la consommation, hors des intérêts de rentes et des présomptions politico-planétaires et donc surmonter l'agenda néolibéral, pour orienter l'économie effectivement sur de réels besoins, en tant que sphère solidaire du partage/répartition du travail de la société. Ensuite, il sera aussi possible de démocratiser l'espace des débats publics occupé et les sphères de la culture du droit et de la politique au vrai sens du terme. Pussions-nous donc mettre à profit cette césure pour une réorientation fondamentale !

⁵ <https://www.uraniam.de/das-virus-die-menschen-und-das-leben?fbclid=IwAR2MgmIhBI7RfTt7vqDYaaWyGsNOVfbY6hkPskGC0wHsix9QluCXRhZRuJI>

⁶ https://www.youtube.com/watch?v=0mlim_sQsRI&feature=youtu.be

⁷ <https://www.youtube.com/watch?v=JBB9bA-gXL4&feature=youtu.be>

⁸ Voir l'article du *Spiegel* de Henrik Müller : *Wirtschaft im Pandemie-Modus — Eine Corona-Treuhand-Anstalt gegen den Crash* [L'économie en mode pandémie — Une institution de curatelle coronaïque contre le crash], <https://www.spiegel.de/wirtschaft/soziales/coronavirus-eine-corona-treuhand-anstalt-gegen-den-crash-kolumne-a-8d22edac-6598-40c9-9637-46253777d91b, 22.3.2020>

Appendice

Les grands traits du néolibéralisme

Le néolibéralisme est un courant hétérogène dans la science économique, dont les partisans préconisent un marché libéral et différents éléments étatiques gradués de direction et de compensation. Des noms (et des courants) connus sont, entre autres Friedrich Hayek (école autrichienne), Milton Friedman (*Chicago School of Economics*), Walter Eucken (ordolibéralisme), Alfred Müller-Armack (*Sozial Marktwirtschaft* [*Économie sociale de marché*]). Comme heure de la naissance du néolibéralisme, on peut considérer le *Colloque Walter Lippmann* qui eut lieu du 26 au 30 août 1930 et qui rassembla déjà de nombreux protagonistes du néolibéralisme qui s'avèrent comme tels par la suite. Les réunions qui furent ensuite organisées au Mont Pèlerin, à proximité du Lac Léman, en préparèrent entre autres les voies et développements du pouvoir d'action de l'idéologie néolibérale. En 1947, Friedrich von Hayek invita pour la première fois une série de chercheurs en science économique et de philosophes pour débattre des fondements du libéralisme économique. À ces rendez-vous annuels, pour le moins, organisés par la *Mont Pèlerin Society (MPS)* participèrent dès lors de nombreuses personnalités renommées : Maurice Allais, Walter Eucken, Milton Friedman, Friedrich August Hayek, Frank Knight, Fritz Machlup, Ludwig von Mises, Karl Popper, Wilhem Röpke, George Stigler, Alexander Rüstow, Alfred Müller-Armack et autres. En partant de la *MPS*, de nombreuses chaires d'enseignement furent créées et avec cela l'orientation néolibérale devint une direction déterminante et edificatrice de la science économique. Huit membres de la *MPS* reçurent entre temps la distinction du prix Nobel d'économie de la Fondation pour la mémoire d'Alfred Nobel, financée par la *Schwedischen Reishsbank* [Banque impériale de Suède] : Friedrich von Hayek (1974), Milton Friedman (1976), George Stigler (1982), James M Buchanan (1986), Maurice Allais (1988), Ronald Coase (1991), Gary Becker (1992) et Vernon Smith (2002).

Jusqu'à aujourd'hui, subsistent de nombreuses confusions et méprises en relation à l'idéologie néolibérale, et par surcroît, il ne s'agit aucunement d'une doctrine homogène. Fréquemment, on ne perçoit pas sa très grave différence d'avec le libéralisme classique. Le néolibéralisme part de la question de savoir comment ce libéralisme classique peut être « réformé » pour maintenir le « principe du marché libre » (« auto-régulation » par l'offre et la demande, la « main invisible » du marché d'Adam Smith), mais tout en « amortissant » dans le même temps les rejets sociaux [bien visibles lorsqu'ils portent des « gilets jaunes », par exemple, *ndt*] que le libéralisme classique avait amenés avec lui et qui s'étaient « déchargés » dans la première Guerre mondiale et la crise économique de 1929. Eu égard aux mouvements totalitaires qui montaient (Hitler, Mussolini, Franco, Staline, Mao...) on rechercha donc des possibilités de compléter ce principe du libéralisme par une composante sociale. C'est pourquoi — en particulier dans le concept de « l'économie sociale de marché » — fut projetée la construction d'une société avec un « marché libre » et d'un « état social » compensateur. Qu'avec cela le véritable problème n'est pas encore surmonté — notamment la conception que l'égoïsme doit nécessairement agir comme « l'instinct moteur » de l'économie — n'était pas encore clair aux yeux des néolibéraux parce qu'ils ne pouvaient se le représenter en tant qu'une autre possibilité que sous la forme d'une économie de planification étatique, qu'ils refusaient néanmoins fondamentalement, parce que celle-ci eût fait cesser toute liberté entrepreneuriale. C'est la raison pour laquelle le néolibéralisme a plutôt conservé aussi le principe de la propriété privée des moyens de production et des biens-fonds. Mais que cette autre possibilité existe bel et bien, c'est foncièrement ce que Rudolf Steiner a exprimé dans une parfaite clarté : « *Quand quelqu'un entre dans une entreprise, une partie de celle-ci lui est attribuée, c'est égal qu'il soit ouvrier ou entrepreneur. La propriété en tant que telle a une valeur morale. Vous ne pouvez avoir de rentrée d'argent qu'avec ce que le moyen de production vous permet de produire. [...] Je ne veux pas combattre la liberté de choisir. Ce que je veux dire n'a rien à faire avec cela, mais seulement avec le fait que tout être humain a un intérêt dans le moyen de production auquel il travaille. Du fait qu'il entre dans l'entreprise, vous en faites un être humain qui est partie prenante dans son exploitation, de la même façon qu'un fermier sur sa ferme. [...] Avec l'entreprise d'exploitation industrielle, il en va ainsi que lorsque quelqu'un la quitte, il perd son droit de propriété. Ce dernier adhère à l'entreprise. [...] Aujourd'hui l'entrepreneur vend avec son entreprise toute l'œuvre et avec elle tous ses ouvriers. Mais si chacun en est copropriétaire, ceci ne peut plus arriver.* »⁹ C'est pourquoi Steiner insiste sur le fait que le conseil de surveillance aussi doit être composé d'êtres humains qui sont eux-mêmes actifs au sein de l'entreprise : « *Des gens qui ne sont que fainéants^(*), il n'y en aura plus jamais.* »¹⁰ Une science sociale qui en arrive à être conforme à elle-même en vient donc à la notion de propriété d'exploitation puisque sinon — comme c'est usuel présentement — l'économie se voit touchée de manière permanente par des privilèges et des revendications extérieures funestes. Étant donné que la participation à une entreprise ne peut plus être prise

⁹ Rudolf Steiner : *Texte d'économie sociale* édité par Roman Boos, Premier cahier, janvier 1919, pp.30 et suiv.

¹⁰ Ebenda, p.31 ;

[« (*) *die Drohne* (notez le féminin en Allemand, mentalité de protestant un peu machiste dans le passé, mais *Mutti* a bien du mérite vous savez !) est le nom du faux-bourdon de l'abeille qui « a l'air » de ne « rien faire » dans la ruche car il est même incapable de se nourrir, il est « gavé » par les ouvrières et chose étrange, si vous les supprimez en les croyant inutiles eh bien la ruche meurt de sa belle mort (en fait il aurait un rôle dans l'organisme de chaleur de la ruche...), comme quoi il faut se garder de nos jugements hâtifs, y compris des miens, bien entendu *ndt*]

comme une propriété privée, la manière de faire avec les moyens de production à disposition s'objectivise et se concrétise et aussi la relation à toutes les autres entreprises. Dans le dialogue associatif entre producteurs, détaillants et consommateurs une compensation économique et une fluctuation des moyens de production au service réel de tout accomplissement de besoin devient possible.

Par son maintien de la propriété des moyens de production et des biens-fonds, le néolibéralisme empreint le concept de liberté d'une fausse compréhension qui alourdit le besoin sociétal des libres initiatives entrepreneuriales au service du besoin, parce qu'il confond possession avec faculté. Or ces déchirures sociales provoquées par cette « construction » inappropriée, un état social est de nouveau censé les mastiquer, ce qui à son tour mène à ce que le véritable domaine de la liberté de la société (à savoir l'éducation-formation, les sciences et cultures) se voit de plus en plus mis au pas par les mécanismes généralisants de l'état (et la sphère culturelle se délite de plus en plus en une culture effrénée du divertissement pour occuper le temps libre). À cela vient se rajouter le fait que la classe politique familiarisée avec les tâches d'administration de l'éducation-formation, de la culture et du social (avec toutes les institutions qui s'y rattachent) se découple tendanciellement de la vie sociale réelle et que la défense de ses propres états de possession se rehausse comme un but en soi.

Ainsi se révèle que la néolibéralisme aboutit à une liaison malsaine entre marché financier et classe politique, parce que l'économie gérée par un capital privé est en même temps le terrain nourricier social et financier d'expansion de l'état social. Lors d'une stagnation de croissance économique, le système sociétal néolibéral a besoin de crises, afin que l'économie réelle soit de nouveau activée (par le marché financier ou selon le cas par des investissements de l'état) et puisse de nouveau être saignée. Celui qui comprend cela, comprendra aussi alors pourquoi le soi-disant « crise du corona » n'est rien d'autre que l'auto-manifestation du système actuellement en œuvre.

Thomas Brunner : (Texte allemand à l'adresse suivante : <https://zauberlehrlingspolitik.wordpress.com/>)
(Traduction Daniel Kmiecik)